

Ouragan noir

Depuis que je suis allé en Chine, je pense que l'homme n'existe pas : ce qui existe, c'est la race humaine, innombrable. En Europe, pour vivre, il suffit de savoir compter jusqu'à dix. Il n'est pas nécessaire de savoir compter au-delà d'un chiffre raisonnable. Moi, par exemple, je puis compter sans me tromper jusqu'à un million cinq cent mille. D'autres jusqu'à trois cent mille. D'autres, beaucoup d'autres, jusqu'à dix. En Chine, si l'on veut vivre, on doit savoir compter jusqu'à des chiffres astronomiques.

J'ai toujours eu pour le travail un profond respect. Il est certainement une forme d'esclavage. Il faut que l'homme travaille s'il veut manger, s'il veut vivre. En Chine, ce n'est pas (cela ne semble pas) nécessaire. Cela ne semble pas (ce n'est pas) un esclavage. Le Chinois travaille même quand il ne fait rien. Il flâne même quand il travaille. Il semble que son travail soit pour lui une occupation naturelle : ce n'est pas un passe-temps. Il travaille comme il respire. Il fait toujours quelque chose. Quand il n'a rien à faire, il fait ce rien à faire. Devant le Tien An Men, à Pékin, j'ai vu un homme d'une quarantaine d'années qui astiquait les rails du tram. J'ai demandé à Hong Sing, mon interprète, si c'était là son métier. Il m'a répondu qu'il l'ignorait, qu'il ne le croyait pas. Interrogé, l'homme a répondu qu'il astiquait les rails pour son propre plaisir. Cela lui faisait plaisir qu'à cet endroit, les rails fussent brillants.

Les Chinois ne conçoivent pas les animaux sans pattes. Tous les animaux ont des pattes. Le serpent, ou dragon, a lui aussi quatre pattes. Les Chinois haïssent le (ont peur du) visage humain. Ils le recouvrent avec des masques terrifiants. Les acteurs ont des masques. Les empereurs, les héros, les anges (les gardiens du ciel, des tombeaux). Seul le pauvre, le paysan, a le visage nu.

Les peintres chinois ne peignent jamais le ciel. Là où il devrait y avoir le ciel, ils laissent la toile nue. Ils y peignent le soleil, ou la lune, ronds et rouges. Autour de la toile nue, un ciel sans nuages, sans étoiles. Parfois un oiseau traverse la toile nue, ce ciel vide.

1

Pour raconter mon voyage en Chine, je devrais faire comme Ouragan Noir. Dans le théâtre classique chinois, il y a un personnage de héros populaire, nommé Ouragan Noir. Il a une grande barbe noire, il est entièrement vêtu de noir, il porte une longue tunique noire bordée de papillons d'or. Il a sur la tête un grand bonnet de soie noire. C'est le héros sympathique, loyal, brave, honnête, bon, un peu hâbleur, sanguin, farceur. Il a un seul défaut : il aime boire. J'ai assisté à la représentation de l'Opéra de Pékin : Ouragan Noir était interprété par l'acteur Li Konei. Durant son voyage depuis la montagne où il vit réfugié avec ses huit compagnons rebelles, hors-la-loi (l'histoire se déroule sous la Dynastie Ming), jusqu'à son village natal, il raconte son voyage, décrit les pays qu'il traverse : la forêt, les oiseaux, la colline, le ruisseau, le fleuve qui coule sur des cailloux blancs, les saules le long de la route, les fleurs de pêcher que l'eau du ruisseau emporte avec elle, en murmurant. Il est inutile que je décrive les choses que j'ai vues pendant mon voyage en Chine. Je dirai seulement ce que n'a pas vu Ouragan Noir.

La Chine est couverte de saules : là où il y a de l'eau, il y a des saules pleureurs. Le saule a une grande importance dans la vie chinoise : pour chanter les sourcils d'une femme, les Chinois disent qu'ils sont comme deux feuilles de saule. Un Chinois fait toujours tout ce que font les autres. Je veux dire qu'ils font tous la même chose. Leur travail n'est pas un travail individuel, ils travaillent tous ensemble à la même chose. Si un Chinois ramasse par terre un grain de millet, tous les Chinois se baissent pour ramasser un grain de millet. C'est là la récolte du millet. Ce qui fait penser que les Chinois font tous la même chose, c'est le fait qu'ils sont tous paysans, qu'ils travaillent tous la terre.

Et comme tous les Chinois sont d'origine paysanne ou sont paysans, dans les villes de Chine, les ouvriers travaillent tous comme s'ils étaient des paysans : je veux dire que, devant les machines, leurs gestes sont ceux d'un paysan et non d'un ouvrier. J'ai vu des tisserands et des tisserandes au travail : ils ramassaient la navette tombée par terre comme s'ils avaient ramassé un fruit tombé de l'arbre. Ils font la récolte de la toile de coton comme les paysans font la récolte du coton dans les champs. Avec les mêmes gestes. Les conducteurs de tramways, conduisent les tramways comme les paysans un chariot. Les cyclistes vont à bicyclette comme les paysans vont à pied : lentement, attentivement, prudemment. Un peu méfiants. Les balayeurs des villes ont l'air de balayer la cour de leur propre maison ou leur champ : ils ramassent les bouts de papier et les ordures comme ils arracheraient les mauvaises herbes d'un potager. J'ai vu plusieurs fois des centaines d'ouvriers disséminés sur les échafaudages d'un grand édifice en construction : la partie de l'édifice est verticale. Si elle était horizontale (ce qui apparaît clairement quand ils travaillent sur un toit), j'aurais pensé que c'étaient des paysans en train de travailler la terre.

Le seul défaut des Chinois, c'est qu'ils n'aiment pas les animaux. Ils les traitent comme les Seigneurs les traitaient

eux-mêmes. Pour ne pas mourir de désespoir, les Chinois ont besoin de quelqu'un qui soit dans une situation pire que la leur. Les Chinois mangent tout. Il n'existe pas une seule chose dans la nature qu'ils ne se soient mise dans la bouche. Ils mangent les pousses de bambou, la peau rugueuse des doigts de poulet et de canard, ils mangent certains champignons qui ont l'air de taches sombres sur les pierres et sur les troncs des arbres. Ils mangent des insectes que nous autres écrasons sous la semelle de nos souliers. Sur le menu des restaurants de Canton, on trouve toujours la « soupe de tigre » et la « soupe de dragon ». C'est excellent : le tigre, c'est du chat, et le dragon du serpent. La seule chose que les Chinois ne mangent pas, et je ne sais pas pourquoi, c'est l'homme. Bien qu'ils sachent que c'est très bon (une chair très fine).

2

En racontant mon voyage en Chine, je devrais peut-être faire comme les peintres chinois qui décrivent tout, peignent tout ce qu'ils voient, et ils voient tout. Ils n'oublient rien. La barbe de l'Empereur Wou, de la Dynastie Han, avait huit mille trois cent vingt-deux poils. C'est un peintre que j'ai rencontré chez Tchi Pai Chi qui me l'a dit : il les a comptés.

Je ne ferai ni comme Ouragan Noir ni comme les peintres chinois : j'oublierai de nombreuses choses parmi celles que j'ai vues, mais celles que je me rappellerai, seuls Ouragan Noir, les peintres chinois et moi-même nous les aurons vues. Par exemple, les petits oiseaux qui se liment le bec sur les feuilles des saules. Les Chinois sont très sensibles aux couleurs, ils témoignent d'un goût extraordinaire pour le choix des couleurs. Leurs magasins, par exemple, sont souvent décorés de petits drapeaux rouges avec les cinq étoiles d'or, ce qui est le drapeau de la République de Chine. Mais ce rouge est presque toujours

plus clair que le rouge du drapeau, maintes fois il est rose, maintes fois rose-mauve, cramoisi ou rose framboise. Mais la différence de couleur n'empêche pas que le drapeau soit rouge.

Les chevaux chinois ont une tête différente de tous les autres chevaux du monde. (Chevaux mongols de la Dynastie Youen, au Musée du Temple du Tambour à Sian, chevaux Tang à Sian, les six chevaux blessés, chevaux des tombeaux des Han près de Sian, chevaux des tombeaux Ming). Ils ont la tête faite comme dans les statues, dans les dessins et dans les peintures de la Dynastie Tang. La femme chinoise est faite un peu différemment de toutes les autres femmes. Elle a le buste long, les jambes courtes, elle a les épaules tombantes, le sein parfaitement rond, comme une demi-sphère. Les Chinois n'ont pas de poil sur le corps, ils sont glabres. Il m'est arrivé plusieurs fois dans le train (de Ta-T'ong, dans le Chan-Si du Nord, à Pékin), dans les autobus, qu'un Chinois me prenne la main et observe avec une grande curiosité et un grand étonnement les poils de ma main. C'est là la raison pour laquelle les héros, dans le théâtre classique chinois, ont des barbes immenses, tombant jusqu'au ventre et très touffues. Les Chinois attribuent à leurs héros, comme un attribut héroïque, les poils dont ils sont dépourvus.

Les Chinois font tout avec leurs mains. Ils ont des mains très savantes, très expertes. Ce sont d'excellents ouvriers, peut-être les meilleurs du monde, surtout pour les machines compliquées et délicates. Mais cela provient du fait que la machine est le prolongement de cet outil compliqué et parfait qu'est la main chinoise. Ils ont des mains très petites. Le jour où j'ai serré la main de Chou En-Lai, j'ai eu l'impression de serrer la main d'un enfant. Et dire que, moi, j'ai de petites mains. Au théâtre, dans l'opéra classique, il est impressionnant de voir sortir ces petites mains d'enfant mort des immenses manches de brocart. Il est impressionnant de voir ces petites mains brandir d'aussi grandes épées. Surtout dans les peintures et au théâtre. Les acteurs et

les actrices de l'opéra classique chantent en falsetto. Avec des mains aussi petites, ils ne peuvent chanter qu'en falsetto.

En Chine, quand le soleil se couche, ce n'est pas la nuit qui naît. Mais quelque chose d'autre. Une sorte de jour nocturne. La lumière reste dans les maisons, comme un attribut qui leur est propre. Le soleil, en se couchant, emporte sa lumière, mais les arbres, les feuilles, les pierres, les tuiles en porcelaine des toits, conservent leur lumière. Les premiers jours, je croyais que la lune était dans le ciel. Il n'y avait pas de lune. Cette clarté lunaire, c'étaient les maisons qui la répandaient. Ce fait, je l'ai observé pour la première fois dans la vallée où sont les tombeaux des douze empereurs Ming. Le soleil était déjà couché depuis longtemps, mais l'air était clair. Les montagnes étaient transparentes. Observez les toiles peintes par les anciens peintres chinois : quand ils peignent la nuit, même la nuit sans lune, ils la peignent toujours claire, lumineuse. La nuit, en Chine, la terre est de jade et le ciel de turquoise. Qui sont des pierres nocturnes. La pâleur des visages chinois (les Chinois sont pâles et non jaunes) est lumineuse la nuit. Ce sont les visages de la foule qui, la nuit, illuminent les rues de Pékin, et non les enseignes lumineuses des magasins.

Les Chinois sont très ordonnés, minutieux dans le soin qu'ils ont d'avoir de l'ordre. Dans les maisons chinoises, il n'y a jamais un objet qui ne soit à sa place, jamais un accroc dans un rideau, un pli dans une nappe, quelque chose de froissé dans une toile, dans une étoffe, dans un drap, dans une tunique de coton ou de soie. Même les bouts de papier ne sont pas froissés. Ils sont déchirés, et non froissés. (Histoire de la toile d'araignée raccommodée.)